

# LA RÉUNION BILAN... QUELQUES PISTES



Monique et Roland Pioge, Responsables nationaux

**A**VEC le mois de juin, voici venir la réunion bilan. Il nous semble que la question à se poser en couple et ensuite en équipe est celle de notre appartenance aux équipes. Est-elle quelque chose d'essentiel dans notre vie ?

Pourquoi sommes-nous entrés aux équipes, pourquoi y restons-nous ? Notre intention première n'était-elle pas d'apprendre à mieux connaître le Christ, pour mieux l'aimer, vivre de sa Parole et conformer nos vies à l'Évangile ? Qu'en est-il aujourd'hui ? La source ne devrait-elle pas être désensibilisée ?

Il nous faut peut-être lutter contre la routine et l'anémie de notre motivation première.

Pour ce faire, revenons à la pédagogie de notre Mouvement.

Pour nous aider dans notre réflexion, voici quelques pistes sous forme de questions :

- Avons-nous le sentiment en couple et en équipe d'être écoutés, compris ?
- Quelles sont les richesses ou les difficultés rencontrées à chaque temps de la réunion (mise en commun, prière, partage, thème) ?
- Comment vivons-nous les points concrets d'effort et le partage en équipe (oraison, prière conjugale et familiale, plaisir de s'asseoir, règle de vie, retraite annuelle) ?
- Quel thème souhaitons-nous choisir pour l'année prochaine ?

Notre équipe est-elle un chemin qui nous conduit au Christ d'une manière ou d'une autre. N'est-ce pas le but essentiel de notre Mouvement !

Les vacances se profilent à l'horizon, nous vous les souhaitons belles, riches en découvertes et reposantes. Qu'elles soient l'occasion de porter un nouveau regard sur notre conjoint, nos enfants, les gens qui nous entourent. Un regard qui aime, qui relève, qui ouvre un avenir.

## Dossier VIE PROFESSIONNELLE, VIE FAMILIALE ET VIE DE COUPLE

**TU RENTRES** à quelle heure ? J'espère que tu n'auras pas de réunion imprévue ? Mais qui fera les courses ? Qui prend les enfants à l'école ? Tu as l'air tellement soucieux quand tu rentres ? Tu as de nouveau ramené du travail à la maison ? Les week-ends, tu pourrais les consacrer à la famille ! Quel est ton horaire ces jours-ci ? Le repas n'est pas encore prêt ?

Vivement les vacances ! Coupe ton GSM svp !

Toutes ces questions, ou affirmations, vous les avez entendues ou vous les avez prononcées... Elles se déclinent au masculin comme au féminin. Oui, la vie familiale et la vie professionnelle, ce ne sont pas deux choses différentes ! C'est la vie. A décliner selon des modalités différentes sans doute selon les circonstances, les heures, les mois de l'année.

Essayons de mettre un peu d'ordre. Que vous ayez 30 ans ou 50 ans, les questions sont en fait identiques même si la situation personnelle ou familiale est différente. Je crois utile de rappeler la première question que chacun se pose à un moment ou l'autre de sa vie : quel est le sens de ma vie ? et ensuite, pour qui ou pour quoi est-ce que je vis ?

Ainsi, j'essaie de mettre des priorités et de mettre de l'ordre. Ensuite, même si la priorité ne peut pas toujours être respectée dans les faits, au moins, je peux mettre la priorité en place régulièrement.

Ces dernières années, le statut de la femme a énormément évolué, trop vite disent les uns, pas assez vite disent les autres. Mais le travail « professionnel » est devenu quasi généralisé pour les hommes comme pour les femmes. Cela n'est pas sans conséquence sur la vie des familles bien sûr : crèches pour les petits, enfants plus difficilement accueillis à la maison le soir qu'auparavant, mais on dira aussi épanouissement de la femme qui acquiert une véritable autonomie par rapport à l'homme. Autonomie valorisante ? C'est sans doute le but mais aussi la possibilité de



deux salaires en particulier pour ceux qui habitent les grandes villes où la vie et l'habitat sont plus chers. Et la deuxième voiture et les frais de la crèche seront parfois avalés par le deuxième salaire...

Pour les cadres, le poids des responsabilités est aussi à prendre en compte : cela pèsera aussi sur la vie de famille... Et même si les modalités de l'exercice d'une profession peuvent être aménagées, (télétravail, internet, mails, vidéoconférences...) le travail demeure. Des règles d'aménagement du temps de travail existent, les congés parentaux, les congés de grossesse, les congés pour assister un enfant malade, ... mais les soucis demeurent.

Tout ceci n'est pas étranger à une certaine fragilisation de la vie des couples : les conjoints passent parfois plus de temps avec leurs collègues de travail qu'avec l'époux. Le temps des retrouvailles conjugales « entre quatre yeux » s'amincit, et les groupes de foyers ou équipes en viennent à proposer une soirée par mois « sous le regard de Dieu » ou « pour le plaisir de s'asseoir » comme aux Equipes Notre-Dame. Chose que les couples arrivent à peine à mettre en œuvre malgré leur bonnes intentions. L'égalité « homme-femme » dans le couple est aujourd'hui reconnue idéalement. Et dans les faits ? Cherche-t-on une égalité factuelle en droits ou en faits. N'oublie-t-on pas parfois la spécificité de chacun ? Le tempérament de la femme n'est pas le tempérament de l'homme. Le

caractère « sexué » est plus profond qu'une question d'égalité sociale. Il en va d'une véritable recherche anthropologique que peu de personnes ont le temps de faire mais qui est pourtant centrale.

J'étais frappé l'autre jour d'apprendre qu'un ami ne disposait plus d'un bureau mais d'un caddy dans lequel se trouvait son ordinateur et quelques dossiers, et qu'il pouvait s'installer le matin devant une station informatique libre. Mais il n'avait plus « sa » table de travail dans les bureaux paysagers de son entreprise. En tout cas, plus de place pour y déposer une photo de sa femme et de ses enfants. Il lui suffisait au fond d'avoir des clés USB (une femme se promenait même avec un collier de clés USB) et de s'installer n'importe où. Plus de conversation avec les collègues équipés d'un MP3 pendant le travail ... et la pause café était devenue tellement courte que

les soucis et joies de la famille ne faisaient plus l'objet de la



conversation de pause. D'autant que le ou la collègue se trouve parfois aussi être un(e) concurrent(e) dans l'ascension professionnelle.

Et sans oublier que ceux qui sont chrétiens sont encore souvent engagés dans des bénévolats divers (paroisse, catéchèse, associations diverses...) et que le soir ou le week-end, le temps est ainsi morcelé et les enfants de dire « vous êtes encore partis ! ». Mais ils pourront encore tomber dans le business de la détente : le fitness club accueillera l'un ou l'autre ou les deux conjoints à tour de rôle, mais si on prend le temps de boire une verre avec des amis rencontrés, on perd le bénéfice de l'effort accompli...

Certains n'ont pas peur de faire une heure ou davantage de temps de trajet vers le travail. Si vous habitez Namur et que vous vous rendez à Bruxelles tous les jours en voiture, vous savez qu'il faut avoir passé Wavre avant sept heures si vous souhaitez espérer arriver vers les huit heures à Bruxelles... Les bouchons légendaires et quotidiens font partie du pro-



gramme des navetteurs. A moins qu'ils ne choisissent de prendre le train... trop souvent rempli au moment où ils y entrent.

Casse-têtes ? Oui sans doute. Normal me direz-vous ? Oui nous connaissons tout cela. Entre ce qu'il faut accepter et ce qui pourrait être modifié, il y a parfois une distance qui vaut la peine d'être examinée.

Et la vie spirituelle ? Le temps des trajets peut être un temps de réflexion, de musique paisible, mais c'est souvent le temps de la radio ou du GSM. Préparer sa journée par un moment de prière ? Souvent difficile parce que le matin chacun est pressé. S'arrêter un moment au cœur de la journée de travail semble impossible ?

Et le soir, on a autre chose à faire que de revoir sa journée spirituellement ? Pourtant, c'est là que se trouve le cœur des enjeux ; le cœur de notre conscience professionnelle, le cœur de notre relation au conjoint et aux enfants, et encore aux amis. Prendre le temps d'évaluer, vous y êtes sûrement habitués au niveau de la profession. Pourquoi ne pas prendre le temps de l'évaluation « humaine et spirituelle » de votre vie. Reprendre les priorités fixées pour les remettre dans le bon ordre, et pouvoir dire non quand il le faut... Dire non est parfois utile pour mieux dire oui.

**Tommy Scholtes, s.j.**  
CS national

## VIE FAMILIALE ET VIE PROFESSIONNELLE : LA NOUVELLE DONNE

**L**E BILAN démographique 2008 rendu public par l'Insee affiche un record de naissances pour la France. La fécondité franchit le seuil symbolique de deux enfants par femme alors que le taux d'activité des femmes n'a cessé d'augmenter. On peut ainsi observer que le travail féminin n'empêche pas la hausse de la fécondité. Les femmes aspirent à l'autonomie, à la prise de responsabilités professionnelles, mais elles veulent continuer à être des mères et à s'investir dans la vie familiale. La question des ajustements et des tensions se pose certes de façon plus aiguë avec la présence d'enfants en bas âge, d'adolescents en difficulté, de proches gravement malades ou de vieux parents, c'est-à-dire des situations de dépendance ou de grande vulnérabilité.

La vie familiale est le lieu par excellence où se nouent les liens les plus intimes : chacun y est envisagé de façon singulière, à partir de ses capacités et de ses fragilités — non plus à l'une de ses seules performances. L'intime ne se confond pas pour autant avec un repli complaisant sur soi. Il est, au contraire, un lieu de décentrement qui appelle chacun à ses responsabilités pre-

mières. Il existera toujours d'autres personnes pour occuper ma place et mener aussi bien que moi des projets dans la vie professionnelle. En revanche, qui mieux que moi, si je suis père ou mère, pourra transmettre des valeurs auxquelles je crois à mon enfant ? Qui mieux que moi pourra accompagner des parents en fin de vie ou un ami dans la détresse ? Ni fonction interchangeable, ni sacerdoces, les rôles d'attention et de soin que nous sommes amenés à jouer auprès de nos proches sont irremplaçables.

De fait, la conciliation entre vie familiale et vie profes





sionnelle semble plus problématique pour les femmes que pour les hommes parce que les rôles sociaux restent différents au sein même des sociétés d'égalité. Ce sont les femmes qui, tout au long de leur vie professionnelle, continuent majoritairement à s'occuper des tâches domestiques, de l'éducation des enfants, de la prise en charge de parents dépendants. Pour la plupart, c'est un choix et elles l'assument avec une énergie et un sens de l'organisation impressionnants. Mais toutes manifestent, à un moment donné, un sentiment de solitude et d'épuisement dans l'exercice de cette tâche quand elles ne sont pas soutenues par leur entourage et par des services publics abordables. Quand on sait que le bon fonctionnement d'une société dépend, en grande partie, de la prise en charge des plus vulnérables, il n'est pas légitime d'abandonner ce rôle aux seuls ar-

rangements privés des femmes. La distribution des activités de soins aux femmes repose sur une représentation de la mère bienveillante à la fois commode et enfermante. Pourquoi les femmes seraient-elles seules vouées au souci des autres et à la sollicitude ? Les hommes sont aussi capables de soins attentionnés. Ils font d'excellents baby-sitters, éducateurs ou infirmiers. Certains, notamment les pères séparés, souhaitent s'investir davantage dans la vie familiale et les nouvelles technologies leur permettent de travailler à distance sans courir le risque de perdre leur emploi. Ils sont enfin de plus en plus nombreux à reconnaître qu'ils paient au prix fort leur investissement monolithique dans la construction de leur carrière professionnelle. Ils en tirent des bénéfices indiscutables en termes de pouvoir et de prestige, mais au prix d'un stress considérable, d'un

appauvrissement de leur vie affective et parfois d'une quasi absence de vie privée. Les accidents de parcours professionnels, les dépressions suite aux déclassements, aux licenciements, n'en sont que plus difficiles à surmonter.

Nos sociétés ne sont pas exclusivement constituées d'adultes performants, autonomes et en bonne santé. La prise en charge de personnes en situation de dépendance paraît cruciale, notamment face au vieillissement de la population. Depuis une vingtaine d'années, les travaux menés aux États-Unis sur le « care » contribuent à faire du souci des autres et du soin un défi social majeur qui renouvelle notre conception de l'éthique et de la politique. Ces travaux gagneraient à être mieux connus en France parce qu'ils réorientent les politiques publiques en direction des familles, un des enjeux étant, notamment, de favoriser la conciliation des vies familiale et professionnelle.

Le terme anglais de « care » désigne autant une attention aux autres que des soins d'ordres domestique, psychologique, médical ou social. Majoritairement féminin, le soin relève de tâches qui demeurent dans l'ombre, peu rémunérées et dont on mesure mal la pénibilité. Répondre aux exigences de la relation de dépendance c'est se confronter à des sentiments ambivalents, à un mélange de sollicitude et de dégoût, d'empathie et d'agressivité. C'est un travail qui nécessite plusieurs relais et soulève la question de la répartition des responsabilités, allant d'une plus grande

implication de l'entourage à l'encouragement d'une professionnalisation des activités de soin. La nouvelle phase d'instabilité économique et sociale est à double tranchant. Elle peut contribuer à la dégradation des conditions de travail et à l'exacerbation du repli sur soi. Elle peut également nous rendre plus attentifs aux accidents de la vie, en favorisant l'introduction de nouvelles attitudes de coopération entre collègues dans le quotidien des activités professionnelles, y compris dans le monde de l'entreprise. Pourquoi ne pas imaginer le développement conjoint d'un modèle de performance axé sur l'autonomie et l'efficacité, et d'un modèle de « care » qui prend en compte la dépendance et la vulnérabilité des personnes ? On peut aussi espérer que les hommes et les femmes seront amenés à revoir leur temps d'investissement professionnel et à multiplier leurs points d'ancrage dans la vie, en accordant plus de considération aux tâches qui relèvent de l'attention et du souci des autres. Car à l'avenir, la société aura plus que jamais besoin de leur sollicitude.

**Nathalie Sarthou-Lajus,**  
Rédactrice en chef adjointe

*Avec l'aimable autorisation de : « Etudes »  
Revue de culture contemporaine, Mars  
2009 ; www.revue-etudes.com.*

## NOTRE FOI, IL NOUS FAUT EN VIVRE CHAQUE JOUR !

**L** NOUS est apparu d'emblée que notre vie de foi occupait une place prépondérante dans nos vies professionnelle et familiale. Par ailleurs, nous avons depuis toujours été convaincus que le couple était premier dans une vie de famille. C'est donc à partir de ce double point de vue que nous aborderons notre témoignage.

Tout au long de nos trois années de fiançailles, se développait en nous, en même temps que notre amour naissant, le désir de mettre le Christ au centre de nos vies. Roland étant élève à l'École royale militaire, nous fîmes déjà l'expérience de la séparation. L'engagement de Monique dans les mouvements de jeunesse lui donnait l'occasion d'approfondir sa foi grâce à l'enseignement de son aumônier. Il s'ensuivait entre nous des conversations passionnées où nous apprenions à nous connaître et à découvrir nos idéaux.



Evidemment tout n'a pas toujours été aussi simple. Ballotés de garnison en garnison au début de notre mariage, nous ne trouvions pas de point d'ancrage dans les paroisses militaires et nous nous sommes rapidement retrouvés dans un désert spirituel. Le découragement et le doute commencèrent à nous envahir. Nous avions l'impression d'avoir perdu le trésor entrevu pendant nos fiançailles et ne savions pas très bien quel chemin suivre pour le retrouver.

C'est à ce moment si difficile qu'il nous fut proposé de rejoindre une équipe Notre-Dame. Quelques réunions suffirent à nous convaincre d'entrer dans cette équipe et une session de formation nous conquiert définitivement. Equipiers heureux et enthousiastes, la Parole du Christ entendue et vécue nous amenait progressivement à approfondir notre foi.

Nous connûmes de nombreux démenagements entre la Belgique, l'Allemagne et la France. Nos enfants n'étaient pas toujours ravis de quitter leurs copains et de devoir changer d'école. Aujourd'hui devenus adultes, ils nous disent que cette expérience de vie leur a apporté une ouverture sur le monde et a conditionné leurs choix de vie.

Durant le deuxième semestre 1993, Roland fut envoyé en Yougoslavie. Membre de la mission, non armée, d'observation et de « monitoring » de l'Union Eu-

ropéenne, il est amené à se déplacer dans toutes les régions impliquées dans le conflit. Il y est témoin de la folie des hommes : massacres, tortures, morts d'adultes et d'enfants, destructions, populations déplacées et parquées dans des camps de réfugiés. La question « Dieu nous a-t-il abandonné ? » se pose alors à lui avec insistance. Devant l'impuissance et la solitude, la tentation du désespoir est très présente.

Après quatre mois de séparation, Monique le rejoignit pour quelques jours. Au-delà du bonheur des retrouvailles, ils purent enfin partager en profondeur ce que ressentait Roland, ce qu'il résuma en quelques mots « c'est trop difficile à vivre pour un homme seul. » Sans doute voulait-il dire : « sans devoir de s'asseoir. »

Roland fut aussi témoin de ce que la Parole peut être dévoyée, utilisée, manipulée, et que le nom de Dieu est vraiment mis à toutes les sauces :

- Avant son départ, le pire discours antiserbe, fort peu œcuménique, lui est tenu par un franciscain croate.
- L'aumônier militaire qui accompagne le général serbe Mladic porte des armes, la tenue de combat et le calot des extrémistes serbes. Il est cependant très à l'aise pour enfiler une soutane par-dessus tout cela et réciter la prière avant le repas.
- A Medjugorje, l'exploitation politique du site par les Croates est à son comble, alors que des musulmans sont détenus dans les pires conditions à quelques kilomètres de là dans un camp dont on refuse l'accès

à la mission européenne. La protection, prétendument accordée à ce village par la Vierge, et dont les pèlerins font grand cas, est vraiment peu crédible notamment d'un point de vue militaire.

- A la cathédrale de Zagreb, le cierge pascal est orné du blason croate. Le Christ aurait-il choisi son camp ?

En réponse à toutes ses interrogations, un signe lui est donné à proximité d'une église incendiée. Devant le mur de celle-ci un Christ en croix a été mitraillé. Seule sa main gauche reste accrochée au bois de la croix. Roland comprend à ce moment que Dieu est bien présent et souffre avec toutes les victimes du conflit. Il n'est pas venu comme un touriste qui s'en va au moment où cela tourne mal, mais il est celui qui partage la douleur de l'homme.

Aujourd'hui, après 46 années de mariage, nous croyons que notre amour, nos amitiés, notre travail, nos affections, nos projets, nos joies, nos échecs, toute notre vie est imprégnée par notre Foi. Il nous faut en vivre chaque jour !

 Monique et Roland Pioge

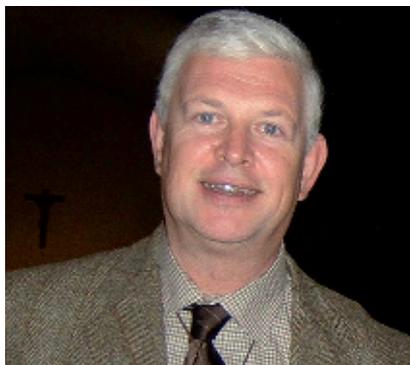


## APRÈS UNE RÉUNION D'ÉQUIPE SUR LA VIE PROFESSIONNELLE

**T**ROIS équipes, trois « genres », des âges différents, et cela varie de 50 à 35 ans en moyenne pour situer. Il ne s'écoule pas trois mois sans que la question ne vienne sur le tapis. Ces derniers mois, les choses ont aussi pris parfois des tournures plus graves : licenciements, stress, engagements de crédits pour investissements, bref la « crise ».

Ceux qui auraient pu témoigner par écrit préfèrent la discrétion. Premier signal. Devant les difficultés, on n'ose pas trop s'exposer à des lecteurs inconnus. Partager en équipe, ça va, aller plus loin, délicat. Parfois, les familles ne sont pas au courant des graves difficultés que connaissent certains.

J'écoute, et je passe beaucoup de temps à écouter. Chacun a sa vie, son histoire. Le milieu des banques a connu les tensions que l'on sait. Le milieu professionnel n'est pas toujours « choisi » de bon cœur... il faut gagner sa croûte, sub-



venir aux emprunts. Certains sont devant des choix à faire : travailler ailleurs, par exemple au Luxembourg quand on habite Bruxelles ? Partir avec toute la famille ? Gagner plus mais pour quel genre de vie familiale ? Et l'épouse travaille aussi... les enfants ont des amis ? Tout larguer ? S'il le faut oui, pas de gaïté de cœur...

Ce qui me frappe le plus en écoutant les amis des équipes, c'est la place que prend la vie professionnelle. Elle prend bien plus que huit heures de travail par jour. On se lève avec le travail en tête, les collègues à retrouver, le patron à rencontrer, et les choses à faire. Mais après la journée, on rentre avec le boulot (les petits PC de poche permettent de lire les mails à toute heure, week-end compris, parfois même à la demande du patron...). On se couche avec, et on se réveille la nuit. Pardon pour les épouses ou les époux qui peuvent se sentir bien seuls.

Parce que l'angoisse présente ces temps-ci se marque par la peur de perdre son boulot, ou l'impossibilité de le faire comme on l'aimerait, mais aussi par tout ce qui est affecté. La vie de couple, familiale, la relation avec les enfants, le milieu scolaire des enfants ou des jeunes. Il faut alors chercher des temps objectifs de détente : troupe théâtrale, sports, clubs divers, et l'Equipe Notre-Dame qui devient un véritable lieu de « soupape » et de « partage ». Certains époux ont du mal à en parler entre eux. Les difficultés amènent souvent aussi leur train de culpabilité et de soupçon, de caractères, de fa-



tigues... Ils sont bien conscients de ce que la vie professionnelle les prend trop. Qu'ils ont du mal à faire la part des choses. Mais qui oserait blâmer ? Ne sommes-nous pas tous pareils à certains moments de découragement.

Des solutions ? Il n'y en a pas d'évidente. Elles se cherchent. Récemment un couple a mis sur la table ses questions par rapport au boulot, et nous avons « discerné ensemble ». Impressionnant de voir cette confiance. Apaiser ce qui est

peut-être trop « à fleur de peau ». Etre disponible pour reparler entre quatre ou six yeux, le plus calmement possible. En sachant qu'il s'agit souvent d'équilibre de vie, de finances, d'harmonies de couples.

Certains ressentent la crise durement, d'autres moins. L'entraide et la solidarité, c'est ce que chacun attend de son équipe. Un conseil éclairé demandé est le bienvenu.

J'ai presque envie d'ajouter, de ne pas oublier ce qui fait la structure même de la vie d'équipier en dehors de la réunion, les « points de repères concrets » portant sur la prière, l'oraison, la retraite, le plaisir de s'asseoir... autant de petites balises qui peuvent rythmer et redonner un équilibre, là où il est un peu trop instable.

✚ Tommy Scholtes, s.j.  
CS national



# National ÉQUIPES BRASSÉES

## À BRUXELLES ET EN BRABANT

### LE 5 FÉVRIER 2009

**G**RANDE réussite pour cette rencontre très profonde et toute en confiance entre équipiers d'un même quartier, mais d'équipes différentes. Trop souvent nous ignorons que nos voisins ont le même cheminement que nous !

160 participants, 14 équipes d'un soir, jeunes et moins jeunes confondus : admiration pour l'engagement de nos jeunes couples et expériences de longues années à partager !

**Thème :**  
« Désirer la rencontre du Christ »

« Qu'est-ce que j'attends avant tout dans les Equipes Notre-Dame ? » (première question)

Pour les « puristes » un texte du père Caffarel sur la sainteté, pour les plus « pragmatiques » un extrait de la conférence du père Charles Delhez à Erpent 2008, qui, mine de rien, reprend le même thème avec un vocabulaire plus actuel ! Oui, les « essentiels » des END n'ont pas changé : le message fondamental du père Caffarel est vraiment actuel et extrêmement bienfaisant pour nos jeunes couples, qui souhaitent réussir leur mariage ! Dialogue conjugal sous le regard aimant de Dieu, approfondissement spirituel en couple pour trouver un but profond et commun à notre vie, partage avec d'autres couples : merci au visionnaire que fut



le père Caffarel avec sa première équipe dans les années 1940. Merci au père Charles Delhez d'avoir si bien transmis ce message !

Merci à Fabienne et Jean-Pierre Lüthi avec leur programme informatique pour la répartition des équipiers dans les équipes d'un soir : ils veillent à ce qu'on ne rencontre pas les mêmes couples en-dehors les 5 à 6 ans ! Avec toutefois un appel à tous : ils souhaitent que d'autres couples s'y inscrivent aussi pour varier les rencontres, surtout dans les quartiers avec moins d'équipiers.

Echo d'équipiers qui spontanément nous écrivent : la magie des équipes, l'écoute, la profondeur dans les échanges, l'émerveillement, la complète unité spirituelle, un mouvement d'Eglise, des petites cellules d'Eglise, un laboratoire d'une Eglise en mouvement, le fondement universel des équipes, même « désir » de rencontre du Christ, plus qu'une amitié ordinaire, un ai-

guillon pour nos engagements, la douce charité fraternelle des points concrets d'effort, la retraite annuelle pour être « habités » par le Christ.

« Comment susciter le désir chez nos jeunes ? » (deuxième question posée) : avoir le courage et l'audace de témoigner de notre bonheur d'être en équipe, de témoigner d'une foi joyeuse et ouverte. Moyens : paroisse, internet, préparations au mariage, vocabulaire actuel.

Pas d'a priori sur « la foi » de nos jeunes : beaucoup sont « en recherche ». Du moment qu'ils souhaitent « se mettre en chemin », « progresser ». S'accepter dans sa différence !

A l'année prochaine, le plaisir de rencontrer d'autres couples !

**William et Dominique Quaeihgens**  
Responsables de la  
Région Bruxelles-Brabant

## Les Equipes Notre-Dame ? Nos Essentiels

Lors de la rencontre de mars 2007 à Erpent, une réflexion avait été entamée sur « les caractéristiques majeures et spécifiques de notre vie d'équipier ». Une enquête auprès des équipiers de base avait ensuite été menée, les résultats étant analysés successivement au niveau des secteurs, régions et national. Vous vous doutez sans doute que l'établissement de la synthèse des synthèses n'a guère été facile. C'est pourtant l'exercice auquel l'équipe nationale s'est livrée et le résultat est à découvrir ci-dessous. Il est fort probable que vous aurez quelque difficulté à y retrouver votre empreinte personnelle ! Quoi de plus normal pour une synthèse. Cependant, ce texte nous servira à établir de nouveaux documents qui devraient être réalisés sous peu, tels que dépliants, affiches, fiches de synthèse diverses. Il nous inspirera aussi dans notre démarche d'équipiers qui souhaitent partager avec d'autres le trésor découvert aux END.

### La vie d'équipe est rythmée par une réunion mensuelle :

- partager ce qui nous fait vivre ;
- dialoguer dans le respect et l'écoute de chacun ;
- réfléchir et échanger sur un thème, nourriture pour les couples ;
- prier et progresser dans la rencontre avec Dieu, source de tout Amour.

Nous sommes des couples mariés désireux de cheminer à deux et en équipe pour vivre une foi joyeuse, audacieuse, décomplexée. Nous souhaitons approfondir et partager le message de l'Evangile.

L'équipe : un lieu d'accueil et d'amitié véritable, de dialogue, d'échanges en profondeur, d'écoute active en couple et en équipe. Un conseiller spirituel, membre à part entière de l'équipe, l'accompagne dans son cheminement.

L'équipe, communauté d'Eglise, regroupe quatre ou cinq foyers et un conseiller spirituel. La vie d'équipe est rythmée par une réunion mensuelle où nous prenons le temps de :

- partager ce qui nous fait vivre ;
- dialoguer dans le respect et l'écoute de chacun ;
- réfléchir et échanger sur un thème, nourriture pour les couples ;
- prier et progresser dans la rencontre avec Dieu, source de tout Amour.

Nous sommes soutenus spirituellement les uns par les autres. Nous devenons témoins les uns pour les autres.

Pour ce faire, les END proposent des points de repère concrets pour une vie spirituelle épanouie en couple :

- un dialogue régulier ;
- la lecture de la Parole de Dieu et la prière ;
- un week-end annuel de retraite vécu en équipe.

**Au nom de l'Equipe nationale  
Monique et Roland Pioge ;  
Tommy Scholtes, s. j.**

# Y A-T-IL UNE PLACE POUR LA SPIRITUALITÉ DANS NOTRE VIE



Père Charles Delhez s. j.

Conférence du père Charles Delhez s. j. le vendredi 30 janvier 2009 aux END du secteur Flandres

## PREMIÈRE PARTIE : BRÈVE DESCRIPTION DE LA SITUATION ACTUELLE DE NOTRE MONDE.

DANS quel monde vivons-nous aujourd'hui ? Dans un monde difficile, qui voit arriver à l'horizon de grands changements, pas seulement économiques et financiers. Auparavant, nous allions de progrès en progrès, en particulier dans le domaine du bien-être et du confort. Tout cela est terminé avec ce que l'on appelle « la crise ». Mais il y a plus grave : les hommes d'aujourd'hui se demandent : Que croire ? Quel est le sens de ma vie ? C'est une réelle crise de civilisation.

Jean-Claude Guillebaud parle du « désarroi contemporain ».

Aujourd'hui se manifeste un mal-vivre dans l'abondance. De plus c'est une prise de conscience de l'Occident de la globalité de la crise et de ses responsabilités.

Jean Ziegler, rapporteur de l'ONU pour le droit à l'alimentation du Conseil

des droits de l'homme, a écrit « La haine de l'Occident ». Dans ce livre, il s'engage au nom de sa foi et dit « il ne faut jamais regarder la misère sans prier. » Nous vivons une époque charnière de l'histoire comme il y eut 1054, 1492, 1789. Quel nom donneront les historiens du futur à notre époque, quelle date sera choisie 1968... 2001... 2008 ?

Michel Serres parle de notre temps comme d'un changement bien plus important que ce que l'humanité a connu en passant du paléolithique au néolithique.

Le cardinal Danneels voit cette crise de manière positive : « Nous allons devoir découvrir la modération et en même temps, nous découvrirons que nous sommes plus heureux comme cela. » Faisons le choix de la sobriété joyeuse et pas de la nostalgie. L'Evangile nous donne un souffle pour regarder l'avenir, pas des recettes ou des préceptes immuables. C'est peut-être cela la force du Christianisme. Contrairement à l'islam ou au judaïsme, il ne nous dicte pas un modèle de société mais nous invite à inventer l'avenir et à prendre nos responsabilités.

Des livres récents nous en parlent comme *Des racines pour l'avenir*, de Thierry Verhelst ou *Confessions d'une re-*

ligieuse, de sœur Emmanuelle.

Les surprises de l'histoire nous invitent à relever les défis.

Le vide spirituel de nos contemporains est souvent impressionnant. « Chrétiens, vous êtes assis sur un trésor et vous ne vous en rendez pas compte », dit Jean-Claude Guillebaud.

Il y a une forte sécularisation : on enlève le C des scouts (FSC), de l'UCL, on voit le succès du livre de Richard Dawkins qui « veut en finir avec Dieu une fois pour toutes »...

Certes, il y a une part de responsabilité de l'Eglise :

- il y a un déficit de communication, surtout au niveau de la hiérarchie et une complexification des institutions ;
- il y a une hypertrophie dogmatique des normes éthiques, liturgiques, des croyances alors qu'il est temps de revenir à l'essentiel ;
- l'Eglise reconnaît que le christianisme a eu ses défaillances et n'a pas toujours vécu la fidélité à l'Évangile.

## DEUXIÈME PARTIE : QU'AVONS-NOUS À PROPOSER COMME CHRÉTIENS ?

- **Dieu** : nous savons tous que ce mot peut être dangereux et tout ce qui s'est fait en son nom. Mais c'est du côté de l'amour qu'il nous faut le chercher — « Dieu n'est qu'amour », dit François Varillon. Il n'est pas à chercher du côté de la science, Dieu est d'un autre ordre. Dieu est une Bonne

Nouvelle : tu es aimé, tu es connu de Dieu par ton nom. Jésus est venu nous parler de son Père et de notre Père...

- **Aimer** : c'est réussir sa vie quelque soit le prix de l'amour. L'audace de Jésus est de nous dire qu'aimer, c'est prendre des risques, jusqu'à donner sa vie, jusqu'à aimer ses ennemis. Il nous devance sur le chemin de l'amour, Il est avec nous.
- **Résurrection** : cela veut dire que celui qui a aimé jusqu'à la croix est vivant. L'amour est le seul chemin qui fait vivre et il fait ce chemin avec nous. « L'essentiel est invisible pour les yeux » : il y a des liens très forts entre nous et à l'intérieur de nous-même qui en allant vers les autres suscitent des pensées positives. C'est comme l'effet papillon très à la mode... La seule chose qui peut faire changer le monde, c'est l'invisible, l'amour qui est en chacun de nous.

### Propositions concrètes pour une spiritualité chrétienne

Qu'est-ce que la spiritualité ? C'est propre à l'être humain, c'est la conjonction du croire et de l'engagement qui se fait dans l'intériorité.

En qui croire ? « Ta foi t'a sauvé », dit Jésus. C'est la confiance en Dieu, dans les autres et en soi-même. Ce ne sont pas des croyances mais une manière de vivre et de s'engager.

### Engagement dans 4 domaines :

- 1 **ÉCOLOGIQUE** : actuellement, on se rend compte de la conjonction entre le développement durable et la spiritualité. *L'homme et son jardin* est le titre de la brochure du cardinal Danneels pour Noël 2008. Le récit poétique et symbolique de la Genèse repose sur un trépied : la nature, l'homme et Dieu. Or aujourd'hui, l'homme a souvent tendance à oublier Dieu, ce qui rend l'équilibre caduque. Redécouvrons la nature comme cadeau de Dieu, l'émerveillement plutôt que la peur.



- 2 **RELATIONNEL** : notre Dieu est un Dieu personnel, ce n'est pas le repli sur soi, il m'invite à entrer en relation avec lui. Certains témoignent de leur rencontre avec Dieu comme Eric-Emmanuel Schmitt, au désert. Dans *l'Évangile selon Pilate*, il écrit : « J'ai trouvé un Père au plus profond de moi, qui me parlait avec les accents d'une mère. » Notre équipe Notre-Dame est une occasion rare d'écoute et de rencontre personnelle et en couple avec Dieu.



- 3 **PASCAL** : ce qui veut dire passage. Jésus a traversé la mort pour aller vers la vie. Les étapes de notre vie sont autant de passages, à



tous les âges de la vie. Toute vie est d'ailleurs un passage vers la mort et vers Dieu et seul l'amour peut nous faire réussir ce cheminement.

- 4 **COMMUNAUTAIRE** : nous vivons notre foi ensemble, nous sommes invités à parler de ce qui nous fait vivre. On partage d'autant mieux dans la fraternité comme par exemple les rencontres de Taizé ou Bruxelles Taizé 2008 ou notre équipe Notre-Dame. L'Eucharistie se vit aussi en communauté, c'est faire corps avec le Christ en le recevant. Chaque chrétien doit choisir les lieux



qui lui conviennent le mieux pour vivre cette spiritualité, les communautés qui correspondent à sa sensibilité et c'est alors un devoir de s'engager, d'y être actif et pas seulement consommateur.

### Quels lieux pour vivre cette spiritualité ?

- 1 **TOUTE RELATION AVEC AUTRUI** : la relation de couple dans le mariage en est l'exemple le plus parlant, où on aime l'autre comme un reflet de Dieu comme dit Xavier Lacroix, de même l'amour envers nos enfants. C'est le lieu où on rencontre Dieu dans la vérité.
- 2 **LALITURGIE** : non pas routinière mais inventive. A Taizé, Paul Ricoeur dit qu'il l'a vécue comme la « certitude que la bonté est plus forte que le mal. » La messe, c'est faire corps, c'est communier au meilleur les uns des autres... On

## National

y prie ensemble, on écoute la Parole, on chante, on se salue, on fait silence aussi. La beauté y est essentielle comme dit E.E. Schmitt dans « Ma vie avec Mozart ».

- 3 **LA SOLITUDE ET LE CALME** : la Parole nous y est adressée au plus profond de notre cœur. Pour le chrétien, la solitude est habitée, comme le montre le film « Le grand silence » sur la vie des moines de la Grande Chartreuse. La retraite dans les END est un moment privilégié.
- 4 **L'ENGAGEMENT SOCIAL** : privilégier les pauvres, les oubliés, les malades. Nous avons des exemples contemporains comme Sœur Emmanuelle... et bien d'autres.
- 5 **LA COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE** : ce sont tous les lieux où les chrétiens s'engagent. Regardons s'il y a de la place pour les pauvres, les sans-abri, etc... Nous sommes tous frères. Ouvrons notre cœur.

### Quelques obstacles que nous connaissons dans la vie d'aujourd'hui

- L'overbooking de nos agendas qui crée un vide intérieur.
- La surabondance des biens de consommation.
- La discrétion de nos convictions.
- Le manque de cohérence entre notre vie et l'Évangile.

### Conclusions

- 1 Comme chrétiens, notre identité première est d'être du Christ. Redécouvrons la radicalité de son message, que celui-ci façonne nos vies,

parions sur l'avenir.

- 2 Soyons cohérents : il faut que nous allions jusqu'au bout de nos convictions, comme dit Maurice Bellet, que nous conformions nos vies à l'Évangile.  
+ photo Charles Delhez

### Petite bibliographie

- Jean-Claude Guillebaud, *Le commencement d'un monde*, Seuil, 2008.
- — *La force de conviction : à quoi pouvons-nous croire ?*, Seuil, 2005.
- Jean Ziegler, *La haine de l'Occident*, Albin Michel, 2008.
- Thierry Verhelst, *Des racines pour l'avenir*, L'Harmattan, 2008.
- Sœur Emmanuelle, *J'ai cent ans et je voudrais vous dire*, Plon, 2008.
- — *Confessions d'une religieuse*, Flammarion, 2008.
- Eric-Emmanuel Schmitt, *L'Évangile selon Pilate*, Albin Michel, 2000, Livre de Poche, 2006.
- — *Ma vie avec Mozart*, Albin Michel, 2006.
- — Maurice Bellet, *Dieu, personne ne l'a jamais vu*, Albin Michel, 2008.

## ACCUEILLIS AUPRÈS DU PÈRE

— Elisabeth Moens de Hase, Hasselt 3

# DIMANCHE EXPRESS

## Retrouvez chaque semaine :

### Une information et une réflexion chrétienne

- Des infos sur des événements majeurs en Belgique et à l'étranger
- Des réflexions sur l'homme, la société, la foi
- Des interviews de personnalités engagées
- L'actualité de l'Église en Belgique et dans le monde

### Des nouvelles locales

- Toute l'actualité de votre diocèse: l'agenda des conférences, rencontres, débats de société, propositions spirituelles

- Découvrir des initiatives locales et créer des liens de solidarité

### Des sujets culturels

- Pour sélectionner des émissions de télévision, des livres, des films, des CD
- Une page Junior consacrée aux enfants et aux ados

### Les + de Dimanche Express

- Un éditorial engagé et des débats : une vraie liberté de penser
- Le courrier des lecteurs : vous avez la parole !



Profitez d'une de nos offres exceptionnelles :

**1 an d'abonnement (46 n°) et le CD-Rom "Clic sur la Bible" pour 38€ (16% d'économie)**

ou

**1 an d'abonnement (46 n°) pour 28€ (12% d'économie)**

Oui, je souhaite profiter d'un an d'abonnement à Dimanche Express (46 numéros par an) + le CD-Rom "Clic sur la Bible" pour 38€ (16% d'économie).

Oui, je souhaite profiter d'un an d'abonnement à Dimanche Express (46 numéros par an) pour 28€ (16% d'économie).

Vous recevrez un bulletin de paiement (avec au choix un virement ou un formulaire de domiciliation) joint à votre premier exemplaire de Dimanche Express.

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_ Signature : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Localité : \_\_\_\_\_

Tél : \_\_\_\_\_ E-mail : \_\_\_\_\_

Merci de renvoyer ce coupon d'abonnement par courrier à : Service abonnement – Dimanche, 20 place de Vannes, 7000 Mons. Vous pouvez aussi envoyer votre demande d'abonnement par mail via l'adresse [abonnement@dimanche.be](mailto:abonnement@dimanche.be)

Offre valable en Belgique jusqu'au 30 juin 2009. Vous disposez à tout moment d'un droit d'accès de correction ou de suppression des données ci-dessus. Celles-ci peuvent, sauf avis contraire de votre part, être transmises à des tiers.

## National AGENDA-VIE DU MOUVEMENT

### National

- 29 août : Réunion ESRB.
- du 17 au 18 octobre : Week-end Souffle nouveau à Spa-Nivezé. Session organisée par l'Equipe Nationale avec le père Tommy Scholtes s.j. Elle est réservée aux équipes engagées dans le Mouvement depuis au moins 5 années. S'inscrire en équipe. Voir l'article dans cette Lettre.
- du 2 (en soirée) au 3 novembre : Réunion des CS à ND de la Justice à Rhode-Saint-Genèse.
- du 20 au 22 novembre : Week-end Equipes nouvelles au Cénacle à La Hulpe.

### Région Ardenne-Liège-Verviers

- 20 septembre : Journée des trois Régions au collège Saint-Roch à Ferrières.

### Région Bruxelles-Brabant

- Dès septembre les FL réuniront leurs nouveaux RE pour faire connaissance au cours d'un souper style END. Une rencontre informelle pour se motiver en ce début d'année.

### Région Hainaut

- 4 octobre de 10 h 30 à 17 h : Journée de Région au collège Saint-Vincent à Soignies. Spectacle sur Saint-Paul s'adresse à tous les âges (pour plus de détails : voir sur votre site à la rubrique « Actualités »).

### Région Liège-Limbourg

#### Secteur de Liège

- Le premier mardi du mois à 20 h 30 : Veillée de prière à la chapelle Saint-Victor, place Sainte-Véronique, Liège.

L'agenda est actualisé régulièrement sur votre site :

< [www.equipes-notre-dame.be](http://www.equipes-notre-dame.be) >

Communiquer les informations à : [mrpioge38@skynet.be](mailto:mrpioge38@skynet.be)



### PETIT GLOSSAIRE

**ERI : Equipe responsable internationale**

**ESRB : Equipe de la Super Région Belgique**

**RS : Responsable de secteur**

**RE : Responsable d'équipe**

**FL : Foyer de liaison**

**FP : Foyer pilote**

**FI : Foyer informateur**

## JE SUIS AU MILIEU DE VOUS COMME CELUI QUI SERT

« *Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert.* » (Luc 22, 27)

**T**EL ÉTAIT le thème de notre rencontre des Régionaux à Rome du 24 au 29 janvier 2009. Cette phrase tirée de Saint Luc exprime bien dans quel esprit se sont réunis les 134 couples régionaux et les huit conseillers spirituels du monde entier. Cette rencontre, la seconde du genre, après celle de 2003, a lieu tous les six ans à mi-parcours entre les deux grands rassemblements internationaux.

Elle a magnifiquement débuté par la messe célébrée par le Cardinal Bertone qui est le Secrétaire d'État du Saint-Siège. Il nous a dit combien il avait apprécié son rôle de conseiller spirituel d'équipe et nous a parlé du rôle de la famille (comme à Mexico).

Elle s'est également magnifiquement terminée par l'homélie de Mgr Federico Lombardi, porte-parole du Pape.

Cette rencontre se voulait :

- Un temps de Communion ;
- Un temps de Prière ;
- Un temps de discernement ;
- Un temps de Partage ;
- Un temps de Formation.

Plutôt que de faire un résumé de la rencontre, nous avons préféré extraire quelques messages clés reçus au travers des différentes interventions, dont vous trouverez les textes traduits en plusieurs langues et les photos sur le site Internet de l'ERI.

Un point commun à tous ces messages, un fil conducteur : l'urgence du service et de la mission pour que nous devenions des témoins de l'Amour de Dieu.



❶ « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Lc 22, 27)

(Tiré de la conférence du père Angelo Epis, conseiller spirituel international.)

Un mouvement comme les END qui a choisi à travers les couples de refléter l'amour du Christ, et d'organiser ces journées de rencontre, a le devoir de s'interroger sur la qualité de service et des services. L'amour du Christ s'exprime dans les services que nous effectuons à différents niveaux avec délicatesse et dans le souci de ne pas trahir la mission qui nous a été confiée...

Notre société doit redécouvrir la beauté de l'amour et le besoin de sa guérison à travers la rencontre avec le Christ, médecin de nos âmes, à travers le renoncement et l'engagement...

L'Esprit Saint nous appelle à être dans le monde des témoins de l'amour et du mariage à la suite du père Caffarel... Les pères de l'Eglise ont identifié que le Bon Samaritain de la Parabole est le Christ lui-même. C'est lui le premier qui a vu nos blessures et qui nous a secourus, Lui l'agneau qui enlève les péchés du monde.

Nous touchons alors le point le plus profond de notre vie : s'il nous est donné d'aller à la rencontre des autres, de rendre service, c'est parce qu'avant, un Autre est venu à notre rencontre ! Si, comme croyants, nous voulons avoir la

force d'être de bons samaritains, nous devons méditer longuement sur ce que le Seigneur Jésus a fait pour nous, le bon samaritain envoyé par le Père.

❷ « Je prendrai soin de toi pour toujours » (Isaïe 49, 15)

(Tiré de la conférence de Carlo et Maria-Carla Volpini responsables internationaux.)

Les END, parmi les nombreuses expériences, situations, relations, ont été et sont un don que nous avons reçu et que nous ne pouvons pas garder pour nous. Nous devons prendre soin du mouvement avec le sens de la responsabilité.

C'est un don qui, comme toutes choses, risque de devenir imparfait et limité s'il reste uniquement entre nos mains, car notre réalité de créatures est faite d'imperfections et de limites.

Au contraire, si nous le donnons aux autres, il deviendra circulation de l'Amour de Dieu au sein duquel toute limite est dépassée. Ce que le mouvement nous a donné peut devenir un nouveau chemin de maturation pour d'autres. En œuvrant de cette manière, nous pourrions peut-être témoigner de ce Dieu de la vie et de l'amour.

❸ Présence du Père Caffarel :

(Tiré de la conférence du Père Marcovits, o.p. – Postulateur.)

Pour comprendre le père Caffarel, il nous faut revenir à la rencontre décisive de sa vie. « A vingt ans, Jésus-Christ en un instant est devenu quelqu'un pour moi... J'ai su que j'étais aimé et que j'aimais, et que désormais entre lui et moi ce serait pour la vie. Tout était joué. » (Cité par Jean Allemand dans un homme saisi par Dieu.) Une telle rencontre, si simple en apparence, oriente et construit toute une vie. Il a été regardé avec amour par le Christ Jésus. Alors, il regarde chacun avec cette interrogation : « Qu'en est-il pour vous ? Comment vous a-t-il regardé ? » Dommage, il voudrait communiquer sa lumière à ceux qu'il rencontre. Son regard « perçant », comme le décrivent tant de témoins, reflétait cette passion que le Seigneur avait allumé en lui : passion pour Dieu, passion pour les autres... pour qu'ils découvrent eux aussi qu'ils sont aimés et qu'ils aiment.

❹ Appelés à bâtir la « civilisation de l'Amour »

(Conclusion de la conférence du père Bartolomeo Sorge s.j.)

Ce que Benoît XVI dit dans la lettre encyclique Deus Caritas est aussi applicable à l'exercice de la « charité culturelle » : « Le Chrétien sait quand

le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de Le taire et de ne laisser parler que l'amour. Il sait que Dieu est amour (cf 1 Jn 4, 8) et qu'il se rend présent précisément dans les moments où rien d'autre n'est fait sinon qu'aimer. » (Benoît XVI, lettre encyclique *Deus caritas est.*)

Pour les catholiques, en particulier, il s'agit de former un grand nombre de politiques nouveaux, des hommes et des femmes de la synthèse entre spiritualité et professionnalité, capables de témoigner et d'introduire le spécifique chrétien dans la vie politique : « Que ceux qui ont des responsabilités politiques et administratives tiennent expressément au cœur quelques vertus, tels que le désintéressement personnel, la loyauté dans les rapports humains, le respect de la dignité des autres, le sens de la justice, le refus du mensonge et de la calomnie... pour assurer les besoins du prochain comme ses propres besoins, avec une prédilection manifeste pour les plus pauvres. » (Commission ecclésiale justice et paix)

### 5 Vivre en Chrétiens au milieu des Musulmans

(Conférence de Mgr Michael Fitzgerald, nonce apostolique en Egypte)

Les responsables de l'Eglise ont toujours insisté sur la mission des Chrétiens à l'intérieur du milieu musulman où ils vivent. Ce serait une perte pour les Chrétiens mais aussi pour les Musulmans, si le christianisme devait disparaître du moyen Orient. Les couples sincèrement convaincus dans leur foi et qui s'efforcent de transmettre cette foi à leurs enfants jouent un rôle important pour maintenir vivantes ces communautés chrétiennes. Puissent-ils trouver dans le soutien de leurs frères et sœurs du monde entier la force nécessaire pour réaliser ce à quoi Pierre appelle tous les chrétiens : « C'est le Seigneur, le Christ, que vous devez reconnaître dans vos cœurs comme le seul saint. Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'Espérance qui est en vous ; mais faites le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite, pour faire honte à vos adversaires au moment même où ils calomnient la vie droite que vous menez dans le Christ. » (1 P 3, 15-16)

### 6 Orientations passées et présentes du mouvement, construire l'avenir

(Conférence d'Alberto et Constanza Alvarado, anciens membres de l'ERI)

La réponse du mouvement sur la question du « témoignage » consista à fournir aux couples qui rentraient aux END, une formation de « Vie spirituelle » pour que, « de cette façon, l'amour fraternel, dépassant l'entraide,



se transforme en témoignage », (Le Guide des Équipes Notre Dame)

Si l'Eglise comme institution, non seulement envoie ses membres « témoigner » par l'exemple, la parole et l'action, mais aussi les accompagne par la formation, par l'organisation et son appui institutionnel, est-ce que les END ne devraient pas en faire autant avec les siens ?

Comment le Mouvement des Equipes Notre Dame peut-il s'organiser pour orienter et appuyer efficacement ses membres dans les différents engagements apostoliques pris pour l'accomplissement de leur mission ?

N'oublions pas, que tout l'effort humain et institutionnel doit être guidé par l'Esprit et déposé dans les mains de notre Seigneur Jésus-Christ.

*Conclusion* : « Ils parlaient tous d'un seul cœur... c'est un même Seigneur »

Les régionaux eurent de longs moments pour parler ensemble en carrefours. Le fruit de leur réflexion alimentera la réflexion de l'ERI dans les mois qui viennent pour bâtir l'avenir, en particulier le prochain rassemblement de 2012.

*Voici quelques commentaires des régionaux à la fin de la rencontre :*

- « Nous avons pu prendre la dimension de l'Internationalité du mouvement. »
- « Nous n'imaginions pas que les préoccupations pouvaient être si proches partout dans le monde. »
- « En même temps, nous avons découvert la richesse de nos cultures différentes. Ce sont nos différences qui nous enrichissent. »

Pour terminer nous voulons seulement vous communiquer la joie d'un foyer du Portugal : « Servir c'est aimer, et aimer c'est se donner complètement sans attendre d'autre récompense que de savoir que nous faisons la volonté du Père. Merci à vous l'ERI qui, avec cet esprit de service, prenez soin des Equipes du monde entier. Félicitations à la Super-Région d'Italie qui n'a pas ménagé ses efforts pour accueillir et servir tous les couples qui sont venus à Rome. Que le Seigneur continue à vous combler de ses bénédictions. Nous vous embrassons dans le Christ ! » (Isabel et Paul Amaral de la Super-Région du Portugal)

 Hervé et Geneviève de Corn

## TÉMOINS DANS NOTRE TEMPS D'UN BONHEUR ANCRÉ DANS L'EVANGILE



Père Angelo Epis

**L**E MESSAGE de Lourdes, dans la troisième partie, nous appelle à être témoins dans notre temps du bonheur et de la joie liée à notre vocation. Être le reflet de l'amour de Christ dans le monde ne peut être complet s'il se limite à mettre en évidence les problèmes et les moyens d'y parvenir, sans arriver à la joie chrétienne. Cette année nous traitons quelques aspects qui nous sont proposés à la lumière de la Vierge du Magnificat. Le « oui » de Marie éclaire notre oui à Dieu ! Sa façon de vivre l'Évangile met en évidence les événements et les lieux où manque le « vin de la joie » qui nous aide à chanter le Magnificat quotidien sur les routes de notre monde. Comme femme pleinement intégrée dans le peuple de son temps, elle nous apprend à lire les situations de la vie et elle nous donne la sollicitude évangélique afin de faire nôtre l'élan du Père Caffarel : « les Equipes Notre Dame n'ont pas tenu compte, de façon adéquate, du fait que la spiritualité évolue selon l'âge des couples et en relation à la situation dans laquelle ces couples se trouvent. »

« Il faut être attentif à l'appel qui monte du cœur de l'homme, depuis l'âge de l'enfance merveilleuse jusqu'à celui de la vieillesse sereine, comme un pressentiment du mystère divin ». Pour le chrétien la joie est le terreau de sa foi : « n'est-ce pas normal que la joie nous habite... ? Oui, il serait étrange que cette Bonne Nouvelle qui suscite l'Alléluia de l'Église, ne nous donne pas un aspect de sauvés. » « La société technologique a pu multiplier les occasions de plaisir, mais elle réussit difficilement à procurer la joie. Parce que la joie vient d'ailleurs. Elle est spirituelle. » (Paolo VI, Gaudete in Domino.)

Pour obtenir cette joie il faut d'abord que la solidarité entre les hommes se consolide, pour agir « en vérité » envers le prochain. Arrachons les racines de l'égoïsme et de la violence de notre cœur, pour fréquenter « la justice et le droit ». Il faut un supplément d'âme et d'intériorité, puisque « le froid et les ténèbres sont d'abord dans le cœur de l'homme », et que « la joie naît toujours d'un certain regard sur l'homme et sur Dieu ». Notre

œil doit se former à ce regard de foi. La mise en commun, comme le devoir de s'asseoir sont des exercices constants pour lire la vie avec les yeux de la foi. Nous expérimentons tous quotidiennement les limites et la précarité de la joie humaine, menacée par les anxiétés et les troubles de notre esprit. Les énormes progrès techniques et scientifiques ne suffisent pas à rendre notre bonheur moins fragile. Au contraire, les frustrations apparaissent aujourd'hui de manière plus aigües que par le passé.

Dans une époque, caractérisée par de forts contrastes et des oppositions radicales, on creuse toujours plus l'abîme qui divise ceux qui courageusement travaillent pour la justice et ceux qui piétinent les droits fondamentaux de la personne, et qui, dans un but lucratif, vendent le juste. Aussi, sans penser aux formes les plus flagrantes de la violence meurtrière, aux grands problèmes économiques de notre temps, à la drogue qui tue la vie innocente, aux nombreuses menaces qui humilient notre société, prenons garde, plus qu'en d'autres temps, de ne pas succomber à la tentation d'individualisme, d'autosuffisance, de contestation systématique et de désengagement.

Le témoignage de personnes qui désirent servir Dieu et les hommes est urgent aujourd'hui.

Pour une époque comme la nôtre, adulte et émancipée, mais pleine de troubles et d'insécurité, Marie qui se proclame « servante du Seigneur » est une provocation et un défi. L'attitude anticonformiste de la Vierge, et qui, à la réflexion, nous désoriente, n'est ni impulsive, ni improvisée. Comme son existence précédente l'avait menée à ce oui, toute sa vie future sera marquée par ce mot. Plus encore, l'histoire entière de son peuple et de sa spiritualité l'avaient préparée, presque naturellement, à ce choix.

Le message de Lourdes, qui nous exhorte au témoignage joyeux, comporte aussi les situations de souffrance qui attirent particulièrement notre attention : couples non-mariés, couples en difficulté ou marqués par la faillite, veufs et veuves et tant d'autres situations. Tout ceci nous demande de nous mettre au service de la joie et de l'homme particulièrement mis à l'épreuve. La façon d'agir ne peut être que celle du service dont Marie, servante du Seigneur, est particulièrement experte.

Pour la Vierge, servir Dieu n'est pas un fait occasionnel, mais la disposition fondamentale de l'existence. Son obéissance est libre et joyeuse, expression d'amour et de fidélité. Elle, qui pendant l'Annonciation est saluée comme la créature aimée par le Seigneur, expérimente comme aucune autre créature la tendresse de Dieu. Humble fille de Nazareth, Marie ne désire pas d'autre gloire que celle d'appartenir au peuple des serviteurs du Seigneur. C'est la joie et l'humble fierté des pauvres d'Israël. Mais le Seigneur qui l'avait appelée depuis

le sein maternel (Is 49, 1) la destinait à un engagement très élevé, à une mission unique pour le salut de son peuple. Bien avant qu'elle ne se reconnaisse, librement, au service du Seigneur, Il l'avait choisie comme sa « servante ».

Plus qu'une réponse d'humilité, l'attitude de Marie est celle du croyant face à Dieu, à ses desseins, à son initiative, à sa grâce libératrice. Une telle disposition s'exprime par ces paroles : « qu'il me soit fait selon ta parole ! » (Lc 1, 38)

La Parole de Dieu qui a créé le monde, qui a guidé les chefs-serviteurs d'Israël, qui prend chair en elle, guide désormais son existence. Elle l'accueille avec tout son être.

En Marie revivent toutes les dispositions fondamentales du « serviteur de Jahwè », qui seront présentes d'une manière unique, sans comparaison humaine, dans le Fils de Dieu fait homme.

Comme le domestique, Marie est docile à la Parole de Dieu ; pour sa mission elle affronte l'épreuve et la douleur. Mais le Seigneur est avec elle, et elle ne sera pas désorientée. Elle est présente dans la communauté chrétienne et brille aux yeux des croyants, telle que la servante du Seigneur au service du salut jusqu'au dernier jour, jusqu'à ce que s'accomplisse notre destin de gloire.

Aussi nous sommes « serviteurs de Christ ». C'est un titre dont St Paul est particulièrement fier (Rm 1, 1 ; Gal 1, 10 ; Fil 1, 1). Servir le Christ signifie Lui consacrer sa vie, et ainsi devenir avec Lui sacrifice unique. Cela signifie l'aimer, se lier à Lui de tout son être. Le service se confond alors dans l'amour... : « Je ne vous appelle plus serviteurs... ; mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu par le Père je vous l'ai fait connaître » (Gv 15, 15). Celui qui, comme la Vierge, répète : « qu'il me soit fait selon ta parole ! » (Lc 1, 38) n'est plus esclave, mais « frère, soeur et mère » du Seigneur (Mt 12, 50).

Marie est celle qui, en servant Dieu dans le Christ, a appris à l'Eglise de tout temps que servir le Seigneur c'est l'aimer, s'abandonner totalement à Lui et à ses desseins. Alors la vie devient féconde : c'est une bénédiction pour tous. Et ainsi entendu, le service, loin d'être une attitude en opposition à la promotion de l'homme, permet à chacun de se réaliser en plénitude.

Pendant que nous prions chaque jour le Magnificat avec Marie, nous apprenons d'elle l'amour fidèle qui change l'histoire et témoigne l'espoir à toutes les générations.



📖 Père Angelo Epis

## LA MISSION

**N**OTRE VIE n'est le fait ni du hasard, ni d'une succession de hasards. Nous avons un commencement et une fin.

Marie nous accompagne toujours. Elle est présente au commencement et à la fin... Elle engendre un fils pour le monde et le reçoit mort, du haut de la croix, ayant rendu l'Esprit qui nous nourrira toujours.

Nous aussi, en tant que personne et en tant que couple, nous avons une identité unique !

Dieu, quand Il nous appelle, s'adresse à chacun de nous comme à un être unique. C'est suite à cet appel et à notre réponse que nous comprenons, au fond, qui nous sommes et que nous pouvons prendre notre vie à pleine main.

En ce qui nous concerne, l'appel de Jésus a été adressé à notre couple. Cela a représenté pour nous beaucoup d'exigences, de renoncements dont certains furent difficiles, d'engagements, de sacrifices, de défis. Tout cela fut pour nous cause d'appréhension et de peur, autant d'obstacles à notre adhésion.

Dieu nous ouvre l'espace où nous pouvons agir, et c'est dans cet espace, en communion les uns avec les autres, que nous nous donnons aux autres.

Rappelons-nous maintenant le cheminement de Marie quand Elle visite Elisabeth et lui annonce la naissance de Son Fils ! Marie gardait dans son cœur tous les événements de l'histoire humaine, les gardait et en faisait le rapport avec ce qui se passait dans sa propre vie. Marie était tout Amour, charité, loyauté, disponibilité, dévouement, tendresse, indulgence... tout pour être



fidèle à l'Alliance. Marie part sans indications préalables, elle accepte qu'on la critique, mais elle y va !...

Et voilà que nous arrivons maintenant au sujet de cet éditorial.

### La Mission

*Mais quelle Mission ?*

La Mission est un envoi, mais un envoi comme un don qui nous transforme et nous ouvre aux autres.

Le mot mission est aujourd'hui peut-être trop banalisé. Elle est et sera toujours, au sens le plus profond, l'expression de l'amour fidèle et généreux, désintéressé et gratuit.

Savoir où on est et comment on arrive au but est le rêve de tout homme. Qui ne connaît pas l'admirable prodige du GPS, capable de nous orienter vers n'importe quel endroit, pourvu qu'il soit programmé, et capable aussi de "parler" avec nous et de nous corriger quand nous sommes dans le mauvais chemin ?

En tout cas, les chemins trop programmés nous semblent, quoique magnifiquement efficaces, plus adaptés aux machines qu'aux hommes.



Jésus n'a pas donné aux disciples des cartes routières, mais des points de départ.

L'Evangile ne s'identifie pas au confort de l'ordre établi, mais il risque de le remettre en cause, voire même de le contredire.

Nous sommes invités à découvrir, au delà des obligations, des signes qui valorisent plus l'amour que l'efficacité. Reconnaître nos limites, nos dépendances et nos faiblesses nous aide à mieux comprendre que dans notre rapport avec Dieu tout est Grâce, tout est Don.

Le couple chrétien a un double rôle dans le plan de Dieu. D'un côté, comme Marie et avec Marie, le couple intercède auprès du Christ, (comme à Cana où Marie demande un miracle). D'un autre côté, le couple est le témoin du miracle, car il y croit et le fait connaître pour que les autres puissent aussi y croire à leur tour.

Les miracles sont pour les hommes des signes que Dieu est présent parmi eux et peut faire la différence dans leurs vies. Mais ce qui est important, ce n'est pas le miracle, même s'il est extraordinaire. L'important, c'est que, grâce au miracle, les hommes ouvrent leurs cœurs et croient à leur tour.

C'est pourquoi, à Cana, afin que ses disciples puissent croire, Jésus fait un miracle apparemment contre sa volonté, mais en répondant favorablement à la demande de Sa mère.



## Courrier ERI

Nous n'avons pas, dans le Mouvement, un GPS qui nous donne le nom des « rues » par où passer pour parvenir à la sainteté, mais nous avons un Charisme et une Pédagogie qui nous aident à tracer notre route.

Vivre l'essence de notre charisme nous mène sur le Chemin du Christ. En répondant à l'appel de Dieu, nous avons confiance : nous ne manquerons pas d'eau transformée en vin.

Nous devons être les témoins de cette transformation !

« Si les Equipes de Notre Dame ne sont pas la pépinière d'hommes et de femmes prêts à prendre, courageusement, toutes leurs responsabilités dans l'église et dans le monde, elles perdent toute leur raison d'être. » (père Henri Caffarel)

La disponibilité de chacun de nous, notre liberté et notre attention permanente à tout homme qui chemine à notre côté, exigent que nous reconnaissons sa dignité et que nous le considérons comme un être unique. C'est cela qui fait vraiment de nous des fils de Dieu. De cette façon, nous nous intégrons dans l'œuvre de rédemption du Christ, comme Marie s'est intégrée dès le premier instant dans le projet de Dieu.

« Quand nous vivons l'expérience de La Rencontre dans notre milieu de vie, là où nous sommes, là où nous nous engageons, là où nous travaillons, dans nos pays et selon notre vocation, les équipes accompliront leur mission, parce que c'est dans ce milieu que vit l'Eglise. » (père Angelo Epis à la rencontre des régionaux à Rome en janvier 2009)

Marie est toujours là. Elle est là, dès le premier jour, quand elle nous offre Jésus, Jésus qui doit naître au cœur de chaque homme. Marie est là, aussi à la fin, quand elle nous offre son Fils Ressuscité.

La grandeur de Marie ne vient pas de ce qu'elle fait mais de ce que « Dieu fait en elle » de « grandes choses ».

Essayons de l'imiter et laissons Dieu agir en nous !

Nous pourrions alors parcourir notre chemin sans peur.

✠ Tó e José Moura Soares

*Nous est-il possible d'appliquer l'entraide matérielle à l'occasion de la célébration d'un mariage ?*